

TRANSFORMER AU LIEU D'ÊTRE TRANSFORMÉ : OPPORTUNITÉS POUR LE SECTEUR CULTUREL

PAR PHILIPPE BISCHOF, DIRECTEUR DE LA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE PRO HELVETIA

Le journal "Schweiz am Wochenende" a invité le directeur de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia à formuler ses réflexions sur l'avenir du secteur culturel et de la politique culturelle en lui donnant carte blanche. Le texte qui en résulte se concentre délibérément sur un certain nombre de questions futures de nature structurelle, tout en gardant en tête d'autres urgences, plus que jamais pertinentes, comme par exemple, les questions de diversité et d'égalité des chances, qui doivent également être prioritaires dans toute future politique culturelle.

Nous vivons un changement d'époque. Le système culturel mondial est paralysé et, après des années de surchauffe, il hiberne dans un froid menaçant. Depuis des mois, des milliers de créateurs et d'institutions culturelles vivent dans une incertitude existentielle. La pandémie montre l'inégalité et la précarité du secteur culturel aussi douloureusement que son besoin de rattrapage en termes de lobbying et de numérisation. Et elle commence déjà à façonner les structures futures. La seule façon de transformer cette situation stressante en une opportunité est de contribuer à proposer les conditions de l'après-crise. Osons donc nous tourner vers l'avenir. Tirons les leçons des initiatives qui ont émergé de l'adversité dans de nombreuses actions artistiques. Ce n'est pas pour rien que le gouvernement fédéral a prévu dans la loi Covid19 une aide financière pour les projets de transformation. Parce que transformer ou être transformé, telle est la question cruciale pour le secteur culturel. Cinq questions doivent être examinées par les décideurs politiques, institutions et acteurs culturels.

1. Une meilleure sécurité sociale pour les professions culturelles et créatives

Le secteur culturel est essentiellement caractérisé par les travailleurs culturels indépendants, qui se trouvent actuellement dans un état d'extrême vulnérabilité et de dépendance. Quelque 15 000 acteurs culturels sans statut clair sont actifs en Suisse avec un niveau d'engagement élevé et peu de protection ; leur statut est difficile à saisir dans les catégories professionnelles standard et est donc mal protégé : Musiciens et techniciens du son, danseurs ou conservateurs, tous les employés du secteur culturel ayant un contrat à durée déterminée avec un employeur qui change fréquemment. C'est la réalité d'un secteur très dynamique qui n'offre guère de postes permanents. Les indépendants contribuent à la richesse de notre vie culturelle dans d'innombrables projets - et malheureusement, il ne leur reste pas grand-chose. Même lorsqu'ils rencontrent le succès, ils passent à travers les mailles du filet des systèmes de retraite, d'assistance et de sécurité sociale, se retrouvant au bas de l'échelle des salaires. C'est à eux que nous devons une grande partie des festivals, livres, spectacles de danse, expositions ou soirées en club. Outre des honoraires adéquats, il est plus urgent que jamais de refléter enfin les particularités de ces professions dans le système social et de leur assurer le droit à l'assurance chômage. La Suisse a beaucoup de retard à rattraper à cet égard, comme le montrent de manière impressionnante les mesures d'aide d'urgence prises jusqu'à présent. Des modèles partiels possibles d'Allemagne ou de France peuvent servir de base de discussion. Suisseculture et d'autres associations sont des partenaires idéaux pour engager cette discussion et développer une solution durable. En cas d'échec, c'est tout un segment de créatifs qui risque de disparaître, ce qui impacterait considérablement la vie culturelle de l'avenir et ses innombrables formats contemporains.

2. Promouvoir des processus durables au lieu de produits à courte durée de vie

La crise actuelle est une illustration aiguë de la mesure dans laquelle le secteur culturel est un système axé sur la production qui, au niveau international, favorise une densité de production croissante avec une durée de présentation décroissante : Aujourd'hui, une œuvre est ici, demain elle est là-bas, et après-demain elle est remplacée par une nouvelle. Cette situation est économiquement et écologiquement insoutenable et entraîne une forte usure. Les processus créatifs souffrent également du rythme effréné. Quiconque a déjà écouté un orchestre répéter sait combien les moments de recherche sont importants, car le son n'est pas seulement un son, il doit être trouvé. Au fil des ans, le marché culturel et la politique de subvention ont poussé les institutions et les artistes vers une production accrue, une hypermobilité et une courte durée de vie. Mais le secteur culturel a besoin de plus de durabilité, d'une meilleure chaîne d'exploitation et d'impact. Pour y parvenir, il doit se concentrer sur la nature à long terme des processus, afin de protéger les ressources de la créativité et de la nature. La pandémie a créé pour cela une sorte de laboratoire expérimental "in vivo" : À l'heure actuelle, le travail culturel est inévitablement axé sur le processus artistique, sur la recherche, et moins sur le produit fini et sa présentation. Par conséquent, la participation directe des populations locales a également gagné en importance. Toutefois, de courtes distances ne doivent pas signifier une provincialisation, car c'est précisément avec un ancrage local conscient que nous devons continuer à cultiver un échange international : l'art et la culture naissent du dialogue avec d'autres réalités. À l'avenir, le financement de la culture devra être mesuré non seulement par les résultats de la production, mais aussi par les processus. La recherche, les expériences technologiques ou les processus d'échange ouvert doivent faire partie intégrante du mandat des institutions. Cela permettra d'améliorer considérablement la qualité et la durabilité du secteur culturel.

3. Créer un espace pour la transdisciplinarité et de nouveaux langages

Pendant longtemps, la notion de qualité artistique a été dictée par les institutions selon certains filtres esthétiques qui suivent une logique disciplinaire et déterminent encore aujourd'hui le financement de la culture. Avec la popularité croissante des pratiques numériques, de nouvelles constructions sociales de qualité apparaissent pour concurrencer celles des institutions. Dans le domaine de TikTok & Co., il existe une quantité infinie d'illustrations à ce sujet. Le metteur en scène Arne Vogelgesang expérimente depuis longtemps les formats du net : « Oser utiliser les flux en direct des répétitions ou des commentaires d'opéra sur Twitch - où les deux parties sont initialement confondues, le public Internet et les spectateurs de l'opéra. Je trouve que cette traversée des mondes est la chose la plus excitante en ce moment : expérimenter ce que signifie l'audience et l'engagement du public ». En ce qui concerne la culture institutionnelle et son financement, la question est de savoir comment et par qui la future compréhension de la qualité sera appréhendée. La relation avec le public, y compris l'inclusion de nouveaux publics et l'interactivité avec eux, sont des défis importants à cet égard. Les formats transdisciplinaires enrichissent également le dialogue artistique et extra-artistique en intégrant des compétences provenant de différents contextes sociaux. Cela peut conduire à des formes de production et des processus hybrides. Le danseur, le spécialiste de la réalité virtuelle et le styliste pour un défilé de mode, le technicien du son et le géologue interagissant autour d'un projet de paysage et qui élaborent peut-être un nouveau langage. La transdisciplinarité nous met au défi de quitter nos propres zones de connaissances et catégories de pensée et de nous engager dans des contextes peu familiers. Pour les institutions culturelles, le défi n'est pas de tomber dans des activistes arbitraires, mais d'apprendre de manière ciblée de nouveaux langages et d'impliquer les acteurs concernés en dehors de leur objectif initial.

4. Le public ne trouve pas seulement la culture là où la culture cherche son public

Les sondages menés pendant la période de pandémie montrent que les gens ne consomment pas moins de culture, mais ils la cherchent et la trouvent ailleurs qu'auparavant. Une étude réalisée par le cabinet de conseil en gestion Deloitte montre une augmentation de l'utilisation des médias en Allemagne comprise entre 38% (consoles) et 55% (médiathèques). Dans ce contexte, la pandémie agit comme un catalyseur : le contenu numérique de haute qualité a été davantage utilisé, alors que dans le même temps, le déclin des offres de médias traditionnels s'est accéléré. Ainsi, contrairement aux rumeurs non fondées, il existe un grand appétit pour la culture. Mais cet appétit n'est pas nécessairement satisfait là où le « menu » culturel est traditionnellement proposé. La question cruciale est donc de savoir par qui et pour qui ce qui sera

offert et diffusé à l'avenir. Le changement de comportement du public est généralement mené par des entités qui n'appartiennent pas au secteur culturel traditionnel et qui ont une grande influence sur la vie culturelle de demain. Amazon a triplé ses bénéfices au troisième trimestre 2020, atteignant un précédent record de 6,3 milliards de dollars. Mais que peut faire le secteur culturel au lieu de déplorer le capitalisme de plateforme tout en utilisant simultanément YouTube, Twitch et Spotify, faute d'alternatives ? La réponse, quelque peu inconfortable, est la suivante : accepter que le réseau ne soit pas un espace hostile pour le secteur culturel traditionnel et travailler à changer les relations de distribution. Une tâche centrale de la future politique culturelle et institutionnelle pourrait être de permettre des plateformes alternatives auto-gérées sur lesquelles la distribution des recettes et de l'information, la production et la distribution seraient organisées de manière indépendante et favorable aux producteurs et créateurs. C'est faisable et attrayant, même en Suisse. Les expériences vécues pendant la pandémie ont montré que cela ne doit pas être une utopie et qu'il y a des gens dans les starting-blocks.

5. La frontière du numérique commence avec la réalité du corps

Avec le développement des offres numériques sur le web, le besoin de contenu peut être satisfait de manière beaucoup plus large, à la fois au niveau local et international, et de manière plus participative que ce que les institutions culturelles peuvent gérer de manière analogique. Le monde culturel numérique est populaire, diversifié et accessible, disponible à tout moment et en tout lieu. Ces potentiels sont ceux que la culture analogique doit s'approprier de plus en plus afin de montrer au public ses atouts en termes de contenu. Le besoin de rassemblement physique, le désir de rencontre physique restera la réalité centrale du secteur culturel, car le sens de la culture vécue est l'interaction directe. Numériser tout ou le mettre dans des formats virtuels n'est pas ce que nous voulons, il s'agit de formats complémentaires ou hybrides. Les possibilités d'interaction entre l'analogique et le numérique doivent donc être élargies sans préjudice, de sorte que l'idée encore floue d'une diffusion en continu devienne plus qu'une solution provisoire pour la prochaine pandémie. Seul un contact direct et égal entre les personnes dans un lieu commun - qu'il soit analogique ou numérique - permet un dialogue ouvert ou une dissidence, deux éléments importants pour notre société sur le plan existentiel. La culture est toujours aussi une offre pour la construction de la démocratie. Si les gens ne peuvent pas se regarder dans les yeux, il manque quelque chose d'essentiel pour penser, ressentir et argumenter en même temps.

La phase de transformation qui a déjà commencé sera l'occasion de se mettre d'accord sur les valeurs culturelles que nous voulons promouvoir en tant que société. Pour nous tous, je l'espère, qu'il s'agisse du public, des acteurs culturels, des organisateurs ou des promoteurs de la culture, il s'agira d'ouvrir la voie à un secteur culturel plus durable, plus axé sur les processus et plus distributif.

TRADUCTION : INES FLAMMARION